

Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse
Band: 135 (1990)
Heft: 12

Artikel: Premières assises internationales de la désinformation. 3e partie
Autor: Dumitrescu, Dan
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-345055>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 12.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

**Premières assises internationales
de la désinformation**
13-16 novembre 1989. Acropolis de Nice.
Publication des Actes.
Institut d'Etudes de la Désinformation, 1990
(3^e partie *)

Un ouvrage présenté par le docteur ès sciences **Dan Dumitrescu**

*« Désinformation passive ou active, mensonge délibéré ou
crédulité, elle ne s'exerce que là où le terrain s'y prête, c'est-à-dire
là où il n'existe ni défense, ni résistance. »*

DANIEL REMY

Les articles placés dans les parties II à IV des « Actes » de Nice sont consacrés principalement à la désinformation en France.

Deuxième partie
La morale de l'Etat

1. Désinformation antidéfense.

Parmi les milliers de livres censés contribuer à l'éducation des enfants et des jeunes en Occident, un très grand nombre diffusent à souhait des idées fausses sur le rôle de l'armée. En même temps ils discréditent systématiquement la volonté de défendre la patrie (« bourgeoise »). « Ce n'est pas mourir pour sa patrie qui est important, c'est vivre pour elle », clame savamment un formateur d'opinion bourré de marxisme-léninisme¹⁴. « Quand une méthode – le désarmement de tous les pays en même temps – ne réussit pas, peut-être faut-il chercher une autre méthode? Peut-être faut-il qu'un pays (occidental, il va de soi. N.D.D.) montre l'exemple en décidant de

désarmer sans demander l'avis des autres? Peut-être faut-il qu'un beau jour, au lieu de déclarer la guerre, il leur déclare solennellement la paix: « Nous ne voulons de mal à personne, nous supprimons notre armée. » » Que c'est beau! Voilà comment Langlois, le Français (!) « explique » paternellement la politique aux enfants (occidentaux). Pour ce fer de lance des révolutionnaires professionnels, il existe « malheureusement un vieux procédé qui marche toujours et encore: c'est l'appel au patriotisme et au nationalisme » qui incite les « gens à se battre »!

Mais le combat « juste » de Langlois et de ses coreligionnaires n'a rien d'original car, en fait, il respecte scrupuleusement les sages directives données par Lénine, entre autres, aux

* Voir aussi RMS: 10/1990 (pp. 500-505) et 11/1990 (pp. 565-571).

¹⁴ *La politique expliquée aux enfants*, par Denis Langlois. Editions Les Lettres Libres, Paris, 1984 (2^e édition).



La Suisse elle aussi est touchée par le virus antidéfense.

centaines de milliers de femmes besoigneuses, aux femmes prolétaires: «Se borneront-elles à maudire toutes les guerres et tout ce qui est militaire, à réclamer le désarmement? se demande le grand rhétoricien. Jamais, dit-il, les femmes d'une classe opprimée vraiment révolutionnaire ne s'accommoderont d'un rôle aussi honteux. Elles diront à leurs fils: «Bientôt tu seras grand. On te donnera un fusil. Prends-le et apprends comme il faut le métier des armes. C'est une science indispensable aux prolétaires, non pas pour tirer sur tes frères, les ouvriers des autres pays (...), mais pour lutter contre la

bourgeoisie de ton propre pays, pour mettre fin (...) aux guerres autrement que par de pieux souhaits, mais en triomphant de la bourgeoisie et en la désarmant.»^{15,16}

Dans l'article «La foudre et le cancer: une défense pour quoi faire?» Jean Delaunay insiste longuement sur la vraie désinformation antidéfense, très subtile qui, en général, «échappe à l'observateur non averti». Aussi cite-t-

¹⁵ Souligné par nous.

¹⁶ Lénine. Le programme militaire de la révolution prolétarienne. *Jugend-Internationale*, N^{os} 9-10, septembre-octobre 1917.

il de très nombreux exemples offerts par les émissions de TV, le cinéma, les livres de classe, la presse, etc. Selon le général Delaunay, l'accumulation répétitive des attaques aboutit inévitablement à influencer les esprits. «Elle contribue à instiller dans les cerveaux des jeunes la mauvaise conscience vis-à-vis de la Défense et de la Patrie, la dérision vis-à-vis des Valeurs à défendre, l'inhibition de notre volonté de défense.» Quoi qu'il en soit, «il importe de dénoncer inlassablement et de contrer ces menées qui compromettent notre effort de défense», souligne l'ancien chef d'état-major de l'armée de terre tout en précisant que la désinformation antidéfense figure au premier rang de la panoplie invisible et indolore des ennemis («adversaires») toujours prêts «à saper nos forces morales pour faire économie de la «grande» guerre».

D'autre part, on comprend fort bien l'amertume du général Delaunay lorsqu'il affirme que «cette désinformation est d'origine nationale; les journalistes de la TV, les paroliers des chansons, les auteurs des livres sont Français...»; mais on sait depuis longtemps que ces «naïfs» ont toujours fait le jeu de l'ennemi. Ce qui en revanche est très grave, c'est qu'en l'occurrence on a affaire à une catégorie particulière de «naïfs» opérant en toute impunité au vu et au su de tout le monde. D'aspect assez remarquable quand ils se taisent, ils se dévoilent dès qu'ils ouvrent la bouche ou prennent la plume et apparaissent invariable-

ment en mauvaise posture: de pauvres mammifères bipèdes dont le suprême exploit consiste à sourire bêtement, à poser des questions complètement idiotes et à faire des commentaires absurdes. Et les professionnels de la désinformation raffolent de ces «vedettes» simplettes qui jouent les grandes coquettes.

L'article du général Maurice Faivre touche deux thèmes de désinformation: le mythe de la défense populaire d'abord, et la désinformation entretenue sur les questions de désarmement ensuite. Selon le général français, la guérilla est un moyen de guerre prolongée et coûteuse. «Les guerres révolutionnaires du XX^e siècle ont duré au minimum sept années, et jusqu'à vingt-trois ans pour la Chine (...) Par leur politisation, elles contribuent à transformer les guerres nationales en guerres totales. En URSS, en Chine et au Vietnam, le succès militaire a été obtenu en définitive par des armées régulières.» L'auteur met l'accent sur les «non-violents de la résistance sans armes» qui développent une forme de défense populaire comportant des «attitudes proches de la subversion». Les méthodes préconisées de boycott et de désobéissance civile – surtout si elles sont enseignées en temps de paix dans les écoles, les Eglises, les associations et, ajouterons-nous, largement diffusées par les médias – ont un effet déstabilisateur. «Subversif vis-à-vis de la nation est aussi le refus de la défense armée», souligne le général Faivre.

Pour ce qui regarde la désinformation sur les questions de désarmement, elle « vise à obtenir la prédominance de l'URSS sur une Europe désunie, d'où les Américains se seraient retirés. Pour obtenir ce résultat, Moscou s'efforce de désarmer les Occidentaux en leur délivrant des messages parfaitement ciblés. » Parmi ceux-ci, l'auteur énumère : la transparence et la ressemblance (« Nous sommes comme vous, des démocrates épris de paix ») ; la peur nucléaire et la morale (« La guerre nucléaire est terrifiante et immorale »). A cela s'ajoute une « politique » active de dissimulation (« ne dites pas que nous avons plus de 50 000 tonnes d'armes chimiques ; n'avouez pas que nos missiles sol-air et nos radars ont une capacité antimissiles », etc.). Cette politique de dissimulation est doublée d'une action de la diplomatie et des services secrets visant à faciliter les transferts de technologie occidentale vers l'Union soviétique. « Ainsi, la situation stratégique et l'action de désinformation poursuivie sous le couvert de la glasnost nous imposent de rester vigilants dans les négociations de désarmement, et de ne pas baisser notre garde », infère le général Faivre.

2. La désinformation – arme d'affrontement idéologique et de combat politique nous paraît être l'idée directrice de l'article « La défense : une dimension culturelle oubliée » signé par le général Paul Arnaud de Foïard. Cet article qui, à notre avis, aurait dû

figurer dans la première partie des « Actes » représente une synthèse de l'excellente étude publiée par l'auteur dans la RMS 9/1988 (pp. 371-378) sous le titre « La défense de l'esprit ». Cependant, une série de ses allégations méritent une attention toute particulière. Ainsi le fait que la désinformation transforme la politique qui cesse d'être l'art de diriger les cités pour devenir celui du jeu des apparences ; la désinformation pervertit la démocratie en transformant le citoyen en dupe et en érigeant la dissimulation et la ruse, l'ambiguïté et l'équivoque en qualités politiques primordiales ; elle est un des moyens d'action préférentielle des pays aux régimes totalitaires ; la désinformation est aussi utilisée dans la vie politique intérieure des démocraties libérales, les soumettant ainsi, outre la perversion des mœurs politiques qu'elle présente, à une redoutable et complexe vulnérabilité.

3. L'institution judiciaire et la désinformation. André Giresse, ancien président de la Cour d'Assises de Paris, fait une analyse critique des grandes affaires judiciaires qui ont défrayé la chronique depuis une trentaine d'années. Sa conclusion : « Notre justice, actuellement, est de plus en plus politisée ; elle est (...) violentée et traitée par le pouvoir politique en fille soumise (...) Certains de nos collègues magistrats estiment que la magistrature doit être rendue au nom du peuple de gauche. Ce sont nos collègues syndiqués. » Selon Dominique Mata-

grin, secrétaire général de l'Association professionnelle des magistrats, «la désinformation trouve, avec l'institution judiciaire, une de ses terres d'élection». Ainsi, depuis une dizaine d'années, on œuvre inlassablement afin de «saper la confiance des intéressés envers l'institution et ses représentants; et même de ces derniers en eux-mêmes et dans leur fonction, en instillant le poison du doute jusque dans leurs esprits». Finalement, le criminel devient une espèce de victime, et la victime suspecte.

4. Police et désinformation. Le préfet Roger Chaix, ancien directeur des Renseignements généraux, étudie l'évolution (lire: l'involution!) de la Police nationale après l'accession des socialistes au pouvoir. Les policiers, que le ministre de l'Intérieur de l'époque Gaston Defferre qualifia de brutaux et de racistes à la solde d'une classe dominante (la «bourgeoisie»), furent petit à petit sinon remplacés, du moins attentivement recyclés. Car, conformément au schéma «classique», pendant la gestion du pays par la droite, la police est automatiquement et exclusivement «répressive, souvent inhumaine et bras séculier des mauvaises actions d'une société capitaliste débridée». L'auteur suspecte le gouvernement socialiste de se livrer à une «entreprise d'endoctrinement à l'effet de mettre en place un corps de police d'obéissance ou d'essence socialiste». Ainsi assiste-t-on à un renversement des valeurs empreint de l'idéo-

logie du parti socialiste au pouvoir: «La victime potentielle des coups des malfaiteurs est celle qui a quelque chose à défendre. Le coupable, c'est la société. Tout cela est la faute des différences entre les classes sociales. Le voleur, le meurtrier, le violeur sont les victimes de l'injustice sociale.»

5. Entreprise et désinformation. La protection de sa propre information est le thème traité par Daniel Remy. Tâche plutôt délicate quand on sait, par exemple, que l'URSS «a depuis toujours fait de cette recherche de l'information sa religion, que le Japon l'a érigée en véritable sport national». A notre avis, on ne peut toutefois pas mettre sur le même plan ces deux pays; car si leur ardeur à obtenir l'information est plus ou moins comparable, en revanche, pour ce qui regarde l'usage qu'ils en savent faire, les résultats sont certainement bien différents attendu que l'URSS est capable d'utiliser cette information uniquement dans le domaine militaire, ce qui constitue une menace de taille!

6. Eglise et désinformation. Un thème véhiculé par les médias et les intellectuels consiste à dire «qu'on n'est bon chrétien que si l'on est de gauche, ce qui veut dire en matière économique que seule la gauche se soucie des pauvres». C'est selon Jean-Yves Naudet ce que l'on pourrait appeler «la désinformation mauvaise conscience». Un deuxième type de désinformation consiste à dire que

«l'Eglise en tant que telle a en quelque sorte choisi son camp» (celui des pauvres).

Jacques Paternot affirme, lui, qu'en cent ans, l'Eglise a glissé du spirituel et du moral au social, du social à l'économique et de l'économique au politique. Pour ce qui est du domaine international, «l'Eglise est devenue tiers-mondiste. Elle a adopté la vision de Lénine: le tiers-monde est pauvre parce qu'il est pillé, exploité par l'impérialisme occidental. C'est le christianisme-léninisme.»

7. Le renouveau des idées de Liberté, malgré la désinformation. C'est le sujet traité par Serge Schweitzer qui note que de 1945 à 1968 la France a vécu une ère de totalitarisme intellectuel; après 1968, l'auteur constate un recul certain du marxisme et, plus récemment, un retour de la doctrine libérale auquel s'ajoutent un certain retour vers le concept de vérité et le retour à l'humanisme. Comment doit-on conforter le renouveau libéral? se demande Serge Schweitzer. Pour vain-

cre, il faut essayer de faire jouer le bon sens: il est absolument nécessaire de prendre l'offensive; de cesser de «nous battre entre nous»; il faut réaliser l'alliance des libéraux et des conservateurs et lutter contre le pragmatisme ou l'esprit de compromis qui sont des formes modernes de la lâcheté; il faut absolument gagner sur le marché des idées et dénationaliser ce marché des idées, etc. Enfin, l'auteur semble convaincu du fait que «la plupart des hommes, en moyenne, préfèrent inconditionnellement la vérité à son contraire». Mais encore faudrait-il être à même de déceler la vérité car, vu la quantité de messages désinformateurs diffusés continûment, la majorité des gens sont soumis à une très rude épreuve. En outre, certains ne manifestent aucune envie de connaître la vérité alors que d'autres, même s'ils la connaissent, font preuve d'un aveuglement volontaire. A qui tout cela profite-t-il?

(A suivre)

D. D.